

Ce livre est composé avec le caractère typographique **Luciole** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

**LES JARDINS
DE ZAGARAND**

Du même auteur chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

La Librairie de la place aux Herbes
Mon cœur contre la terre

ÉRIC DE KERMEL

Illustrations de Valentine Plessy

LES JARDINS DE ZAGARAND

Roman



VOIR DE PRÈS

Illustrations :

Valentine Plessy © Flammarion

© Flammarion, 2021.

© Éditions Eyrolles, 2021.

© 2021, Voir de Près pour la
présente édition

ISBN 978-2-37828-361-2

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

*À Arthur et Élise,
Aux Naciri.*

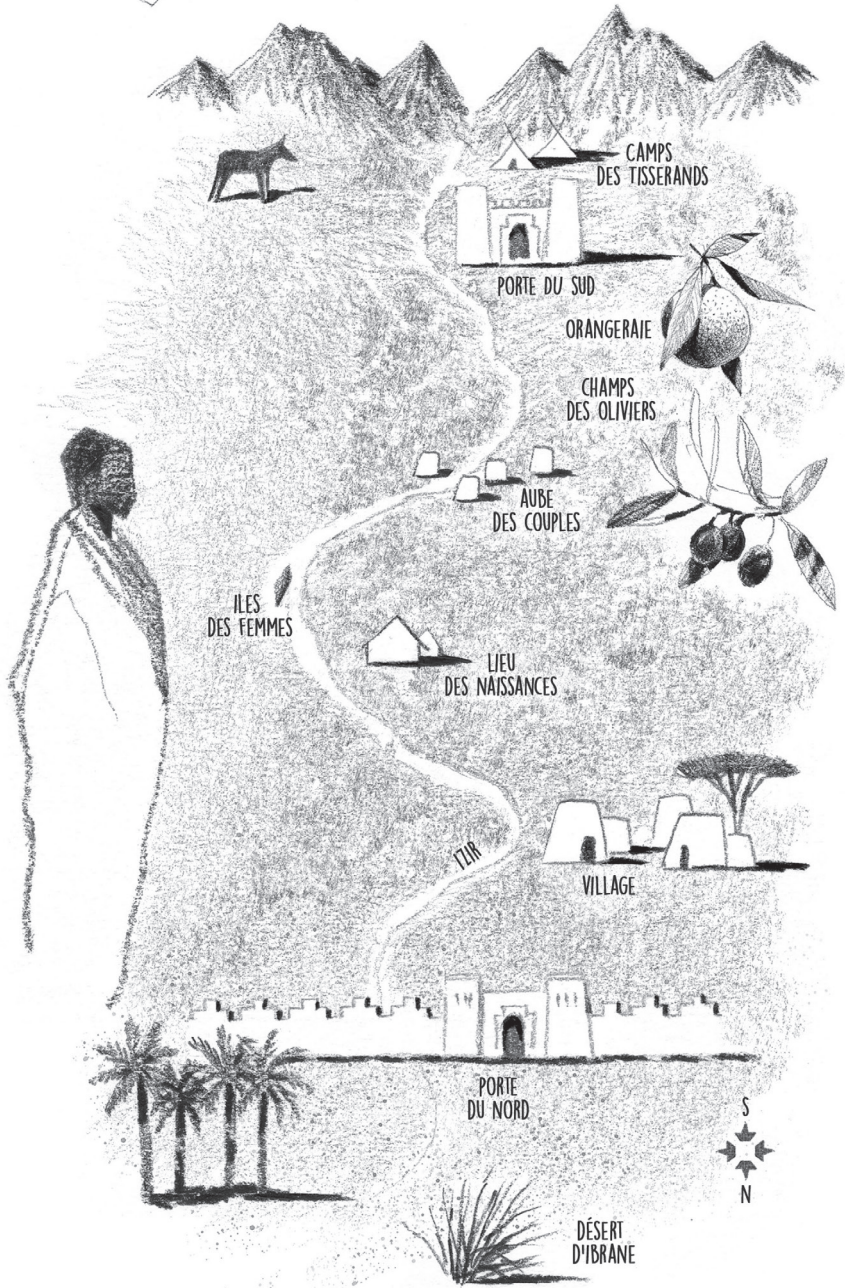
« Les pays qui n'ont plus de légende seront condamnés à mourir de froid. »

Patrice de La Tour du Pin

« L'homme n'est pas aujourd'hui plus mauvais qu'hier mais il est plus perdu. »

Christian Bobin

CARTE DE ZAGARAND



La chute

Mon frère,

*J'ai appris ta douleur par une
lettre de notre père.*

Sa mort n'est pas.

Mais ta douleur si.

*Tu vas devoir travailler cette
douleur comme on travaille une
terre aride. Tes mains saigneront
lorsqu'elles se cogneront aux
pierres.*

*L'Occident ne sait que faire
de ses morts qui l'encombrent
et dérangent le cours de son
fleuve. Au lieu de vivre avec, il
tente de les taire, les oublier,*

les perdre à jamais pour que le fleuve continue de couler entre les digues.

Viens !

Tu es le bienvenu ici avec ta douleur.

Tu es le bienvenu ici pour retrouver ton fils qui n'est pas mort.

Avec la tendresse de ta sœur qui regarde le jour se lever dans la palmeraie.

Mathilde

Les lettres de Mathilde sont rares.
Elles sont courtes également.

Les lettres de Mathilde sont

toujours écrites à l'encre bleue sur un papier d'herbes et de feuilles d'oliviers où l'on perçoit parfois la trace d'une tige, d'un pétale.

Depuis qu'elle est partie là-bas, mon père et moi n'en recevons qu'une chaque année, rédigée le jour du solstice d'été.

Ses mots bleus sur cette feuille argentée qui vibre à la lumière interrompent mon cri.

Un cri qui n'a pas cessé depuis l'annonce de sa mort.

Tantôt silencieux, tantôt étouffé les dents plantées dans mon bras, parfois hurlement en regardant le soleil à m'en brûler les yeux ou, au plus nuit de la nuit, quand je

me réveille criant de la douleur de l'enfant que l'on m'a arraché.

Je suis un homme emmuré dans une citadelle de douleur.

Nul ne parviendra à me rejoindre, pensai-je avant de recevoir cette lettre de Mathilde.

À chacun sa Passion.

Avant je croyais que la passion était un breuvage composé de joie et de folie.

J'ai découvert qu'elle pouvait aussi vous prendre dans le creux d'une main sombre, transcender l'ordinaire d'une vie non vers des cieux clairs, mais dans les ténèbres des pères orphelins de leur fils.

À l'annonce de sa mort, j'ai senti

la couronne d'épines ceindre mon front.

Aucune rose au milieu des épines.

Puis j'ai vu son corps.

« Il dort », aurait dit Rimbaud si mon fils avait été soldat, trouvé sur un champ de bataille.

De ce moment, je garde le souvenir de la révolte.

Jamais de ma vie d'homme je n'ai perçu combien toutes les particules qui composent un corps peuvent se révolter au point de n'être plus que braise incandescente.

Je brûlais en moi-même et me brûlais à moi-même.

Je voulus le prendre dans mes bras, mais je ne sentis plus que la

dureté. Tel le bois de l'arbre abattu qui n'accueille plus d'oiseau dans ses branches.

Les oiseaux ne se posent pas sur des branches à terre.

La mort d'un fils se moque des frontières et des siècles.

La mort d'un fils est le plus grand scandale que le monde ait créé.

C'est la raison pour laquelle il faut laisser Dieu en dehors de cela. Jamais il n'aurait permis tel crime à la vie, tel poignard dans le dos de l'humanité.

La mort d'un fils est un rendez-vous qui déchire toutes les autres pages du calendrier d'une vie.

Depuis le matin de sa mort,

l'harmattan s'engouffre dans chacune de mes respirations.

Mais on ne décide pas de ne plus battre du cœur.

On ne vit pas. Enveloppe, illusion, déguisement de vie. Mais on ne vit pas.

On reste ; douleur parmi les douleurs des pères qui ont perdu leur fils.

Perle noire d'un collier invisible qui traverse le monde et relie des hommes inconnus les uns aux autres. À celui du bidonville de Calcutta qui voit brûler son enfant sur le Gange, aux empereurs et aux rois qui, malgré leurs cavaliers armés sur de grands chevaux ne vaincront jamais sur ce champ de bataille, et